

rois et maîtres dans le Saint-Laurent, à la hauteur du Saguenay; traite à la fourrure illégale, chasse à la baleine avec felouque armée, à tel point que Champlain en était fort ennuyé. La Compagnie de Montmorency chargea de concert avec Champlain, Raymond de la Ralde de faire respecter leur charte et il se mit à leur poursuite."

Dans son Histoire de la Nouvelle-France, le Père Charlevoix dit:



Un aspect des bords de l'Ile-aux-Basques qui est située vis-à-vis l'embouchure du Saguenay du côté nord, et vis-à-vis Trois-Pistoles, du côté sud.

(Photo de L. Terrill, naturaliste de Montréal.)

Vol. 5, page 97:

"Tout ce pays — les parages du Saguenay, — est plein de marbre mais sa plus grande richesse serait la pêche à la baleine. En 1705, à la fin du mois d'août, étant mouillé avec le "Héros" dans ce même endroit, — Tadoussac — je vis quatre de ces poissons qui, entre tête et queue étaient presque la longueur de notre vaisseau. Les Basques ont fait autrefois cette pêche et on voit encore sur cette isle qui porte leur nom et qui est un peu plus bas que l'Ile-Verte, des restes de fourneaux et des costes de baleines."

Les Basques abandonnèrent, dit-on, la pêche à la baleine pour s'adonner exclusivement au commerce des pelleteries qui demandait moins de dépenses, moins de fatigues, où l'on courait moins de dangers et dont les profits étaient plus considérables et plus prompts.

Il serait possible aussi que les Basques aient abandonné cette chasse, du moins dans les parages du Saguenay, pour la bonne raison que les baleines elles-mêmes avaient, en partie, quitté ces lieux. Ils étaient pourtant si bien équipés sur l'Ile-aux-Basques et la chasse y était si facile. En effet, les baleines, tuées à la hauteur du Saguenay, étaient à peu près entraînées par le courant jusque dans une anse de l'île où l'on n'avait ensuite qu'à les dépecer.

La baleine a-t-elle été quelque peu éloignée des parages de l'Ile-aux-Basques par l'espadon? Ce serait possible. Ce poisson acanthoptère, que l'on ne voit plus nulle part, ni dans le fleuve, ni dans le golfe, faisait, au temps du Père Charlevoix, une guerre cruelle aux baleines qu'il forçait à fuir au loin quand il avait percé le dos du cétacé de son redoutable épéron. Le Père Charlevoix dans son "Journal d'un Voyage fait par ordre du Roy dans l'Amérique Septentrionale" publié en 1721, décrit même un combat entre une baleine et un espadon. Il prétend que le combat d'une façon générale, dure "jusqu'à ce que

l'espadon perde de vue la baleine qui bat toujours en retraite et qui nage mieux que lui à fleur d'eau".

Quoiqu'il en soit, les Basques abandonnèrent les parages du Saguenay et il n'apparaît pas qu'ils aient continué leur chasse dans le Golfe ou ailleurs dans le fleuve puisque, plus tard, des droits de pêche exclusifs à la baleine ont été concédés dans le Golfe non plus aux Basques, mais à des Canadiens, entre autres, à Hilaire Brideau, en 1733, par l'intendant Hocquart, et en 1747, à M. La Fontaine de Belcour, membre du Conseil Supérieur, homme de grande entreprise, mais qui manquait d'esprit de suite dans ses nombreux projets et qui obtint de MM. de la Jonquière et Bigot, les droits exclusifs de la pêche à la baleine "avec des rets" sur la côte du Labrador.

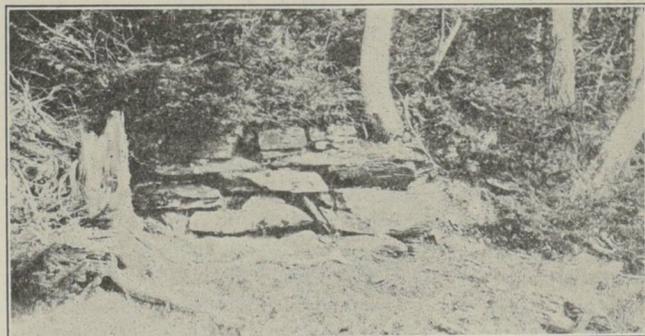
Mais revenons à notre petite Ile-aux-Basques.

* * * *

Un autre souvenir historique d'un ordre différent s'y rattache.

L'événement nous est raconté par le père Henri Nouvel, S. J., l'un des plus héroïques missionnaires jésuites de cette partie du Domaine du Roy, qui, dans la Relation des Jésuites de 1664 — page 10, — raconte:

"Le 22 avril, les glaces ayant fondu en partie, nous allâmes par terre où nous avons laissé notre chaloupe. Lorsque nous entrâmes dans les bois, nous la trouvâmes toute couverte de neige. Il fallut trois jours pour la mettre en état. En suite de quoi, nous nous embarquâmes pour l'Isle aux Basques où nous arrivâmes au travers des glaces, dans un jour. Cette isle qui n'est esloignée du costé du sud que de 2 lieues et de sept du costé du nord est bien agréable. Elle n'a qu'une lieue de longueur et demi-lieue de largeur; elle porte le nom de l'Isle aux Basques à



Vue extérieure de l'un des trois fourneaux de pierres que l'on voit encore sur l'Ile-aux-Basques et dans lesquels, au temps de Jacques-Cartier, les Basques qui venaient chasser la baleine à la hauteur de l'embouchure du Saguenay, extrayaient leur huile.

(Photo de L. Terrill, naturaliste de Montréal.)

raison de la pesche de baleines que les Basques y faisaient autrefois. J'ai pris plaisir à visiter les fourneaux qu'ils y ont basti pour faire leur huyle, on y voit encore tout près de grandes costes de baleines qu'ils y ont tuées.

"Et ce fut à cette isle où la Providence de Dieu nous conduisit pour y passer la quinzaine de Pâques et où nos sauvages ont donné des marques de leur piété. A peine eus-je marqué un lieu pour y dresser